

TAM-TAM Septembre 2021 aux amis de France

Des nouvelles de l'abbé Laurent Gastineau au Kasai Oriental



Voyage dans un village très reculé

Du 21 août au 6 septembre, j'ai eu la grande joie de quitter Mbujimayi pour me rendre dans un village très reculé : Mbao Lubiji. Ne cherchez pas sur les cartes, c'est trop petit dans un pays trop grand. J'étais accompagné de l'abbé Bruno qui a la particularité d'avoir été ordonné prêtre par Mgr

Habert, l'évêque de Séez. Cette petite paroisse de Mbao Lubiji se situe à environ 140 kilomètres de Mbujimayi. Ce n'est pas un grand déplacement, mais ici tout est très différent. En effet il n'y a ni route ni pont, déjà ça complique un peu. Ensuite il y a la mécanique des véhicules. Mon curé accompagnateur est en panne à une soixantaine de kilomètres à l'opposé de ma destination.



J'ai de mon côté préparé soigneusement le véhicule qui m'est prêté par la paroisse : une moto Bajaj Boxer de 100 cm³, c'est une petite moto indienne à très bon marché, environ 1 000 dollars. La durée de vie de l'engin est proportionnelle à son prix. Pour comparer, le véhicule équivalent au standard occidental est la Honda XL 125cm³ à 4 000 dollars pièce. Rien à voir !

L'autre étape consiste à préparer les bagages. On va dire que dans ce domaine je suis assez bien aguerri par mes dix années de motocyclisme passionné en France. Mais là il faut prévoir en plus un bidon d'essence, et de l'essence à mettre dedans. Tout ce qui peut paraître chez nous un simple contretemps prend ici d'autres dimensions. On trouve des vendeurs d'essence partout dans la rue mais le carburant est souvent frelaté, donc je me suis mis en quête d'une station-service correcte. Il y en a. Les prix de sont pas affichés et elles sont presque toujours à sec. Ce n'est qu'à la cinquième station que j'ai pu remplir mon bidon, en payant à l'avance. Inévitablement, j'ai eu droit à une arrestation par la Police sur le trajet. Les policiers s'imaginent toujours que je vais leur filer quelques dollars. C'est non !

Enfin prêt, mon curé n'est toujours pas là et nous partons avec une semaine de retard à deux sur ma moto puisque de son côté, son moteur a définitivement rendu l'âme. Il n'a peut-être pas aimé le carburant frelaté ou les pièces de rechange de contrefaçon. Les vraies pièces d'origine sont introuvables. Je dois donc réduire drastiquement mes bagages puisqu'il faudra aussi porter les siens. Notre chargement est déjà au-dessus des capacités routières de la moto, mais nous sommes encore dans le confort. Nous croiserons des centaines de moto où ils sont à quatre dessus !

Enfin prêts, il pleut. Mon curé n'aime pas la pluie. Je lui dis que l'eau n'empêche pas de rouler. Moi je suis normand et motard, ce n'est pas un peu d'eau tiède qui va me retenir ! Nous attendrons encore un peu avant de nous élancer sur les pistes sablonneuses. Nous n'arriverons qu'à la tombée de la nuit. 140 kilomètres, c'est toute une journée de route.

Il y a en effet quelques ralentissements à prévoir. Outre des dizaines de contrôles de Police, il y a surtout deux grandes rivières à passer et un passage à gué.





La rivière est franchie par le bac, non motorisé et payant. Le chargement des vélos prend un temps fou. Les vélos en question sont des porte-charge qui transportent chacun deux à trois cent kilos de maïs, manioc, arachides, huile de palme, alcool, carburants, etc... On peut rester coincé ici une heure si le bac est de l'autre côté.

L'autre rivière sera franchie par une pirogue, une précieuse aubaine qui nous fait gagner beaucoup de temps. Il ne reste

plus qu'à se tenir en équilibre sur ce bateau creusé dans un tronc d'arbre.

La dernière rivière se passe à gué. Mais là ce n'est pas l'eau qui nous ralentit mais une bande de gentils coupeurs de route. Ils sont une dizaine à contrôler le point de passage. Le « péage » se négocie à 1000 ou 2000 francs soit un dollar au maximum. Mais il n'y a pas le choix. Officiellement ils facilitent le passage très escarpé, mais on s'en sortirait à l'aise sans eux. Ils veulent absolument me porter sur leur dos mais je refuse catégoriquement : on ne paiera pas deux fois ! Le ton monte un peu, un cercle se forme, mais je délace bien vite mes chaussures et passe en vitesse la rivière pieds nus en espérant que la moto, aux mains des passeurs, n'ai pas disparu entre temps.

Nous parvenons enfin au village où le curé est acclamé comme une star.



Des amis français m'interpellent quelquefois sur la question de la soutane. Ici il n'y a pas de problème psychopathologique lié à la soutane. Au contraire elle est appréciée de tous. C'est beaucoup moins drôle de la porter quand elle est acceptée. Mais c'est surtout le climat qui commande. Les jours frais sont exceptionnels. La température en extérieur est plus souvent au-dessus de 35°C qu'en dessous. Même la chemise noire à col romain est difficile à supporter. Aussi, vaincu, je m'impose toujours au minimum le port d'une croix. Je porte un habit ecclésiastique correct le temps de la messe. On transpire du matin au soir. Et la nuit aussi.



La cure se compose d'une maison et d'une église. Un puits a été creusé mais il est sec. Tout est construit en terre et couvert de tôles.



Des milliers d'enfants vivent ici. C'est la première fois qu'ils voient un blanc. Pour une fois on ne m'appelle pas : « chinois » car il n'y a pas non plus de chinois ici. On m'appelle « mutooka » ce qui signifie simplement : blanc !



L'église de Mbao Lubiji a été construite il y a quarante ans. La terre a le mérite de bien respirer et de garder la fraîcheur. C'est un régal le matin.

Il n'y a aucune richesse à l'intérieur. Ni de portes. Hélas, pour cette raison il n'y a pas non plus de tabernacle. Aussi un des projets du jeune curé est de construire une nouvelle église, plus grande et plus solide. Enfin Jésus pourra habiter là au milieu de son peuple.

A ce propos, l'offrande et le transport d'une petite cloche serait une bonne idée pour qui veut contribuer à l'évangélisation du village.

La conquête des âmes est très convoitée. Le village compte environ 18 lieux de culte différents ! C'est beaucoup pour un seul village d'environ 2000 adultes et de quelques milliers d'enfants.



Les maisons sont construites au plus simple avec des murs en brique de terre, une charpente en ramures de branches de palmiers et une couverture en chaume. Le sol autour est systématiquement balayé chaque matin. On m'a dit que cela dissuade les serpents d'approcher.



Voici le salon d'accueil du presbytère. On peut voir sur la photo une prise électrique et un ordinateur sur la table. Le curé fait partie des notables du village et il a le privilège de disposer d'un panneau solaire et d'un petit équipement qui permet environ deux heures d'électricité. C'est souvent un peu juste pour regarder un film à la télé jusqu'au bout. Moi qui vis sans télévision depuis des années, c'est au fond de l'Afrique que j'ai pu voir sur France 24 le départ des américains d'Afghanistan. Notre compatriote M Bolloré arrose l'Afrique d'une offre Canal + par satellite. Dix dollars par mois minimum. A ce prix-là on a la chaîne de M Nicolas Hulot et KTO, des chaînes de foot et des chaînes africaines. Je ne vais pas m'abonner.

Les chaises en plastique plaisent beaucoup. Une chaise en plastique c'est un signe de richesse. C'est dommage car les menuisiers

locaux sont capables d'en fabriquer avec les matériaux locaux. On touche ici à une question de culture. Une chaise rustique en bois sera belle pour l'européen. ici, beaucoup de gens n'ont d'yeux que pour le plastique, synonyme d'aisance !



Une grande particularité de la vie au village, c'est qu'il n'y a pas de fontaine. Il faut suivre les femmes à bidon pour trouver où sont les sources. J'en ai visité cinq. Aucune source n'est aménagée. Le village est construit sur un point haut tandis que les sources sont en contrebas. Une gamelle est nécessaire pour prendre l'eau claire à l'endroit où elle sort de terre, au milieu d'un borbier. Le débit d'eau est très réduit. Le remplissage d'un bidon de vingt litres peu prendre du temps. D'autres s'occupent à la toilette et à la lessive en marge du borbier. Le bidon plein, la charge se transporte ensuite sur la tête. La jeune fille qui travaille à la paroisse met une heure par navette. Les fillettes suivent les mamans avec un petit récipient sur leur tête. Presque tout le monde est pieds nus.

Le bidon en plastique est l'objet manufacturé le plus utilisé dans le pays. On transporte ainsi l'eau, l'huile de palme, l'essence et l'alcool.

Le village dispose en effet d'une activité économique insoupçonnée, la distillation du maïs fermenté en alcool blanc. J'ai visité deux distilleries artisanales. Ce n'est pas plus grand qu'un coin de patrouille scoute avec le feu de bois au centre. Le maïs broyé est mélangé à de l'eau et de la levure et fermente dans des futs. Une marmite chauffe la fermentation et un couvercle muni d'une évacuation avec un refroidisseur à eau permet de recueillir le précieux alcool. Tout cela se fait dans la forêt où il y a le bois et l'eau. L'alambic fonctionne jour et nuit. Tout est fabriqué sur place avec les ressources locales.

Les seules machines à moteur du village sont des moulins à farine d'origine chinoise. Ce sont des moteurs avec volant à inertie ! Les courroies ne sont pas sécurisées sous un carter de protection et les moulins tournent même la nuit sans lumière. Gare à la courroie !



Voici le matériel d'un escaladeur de palmiers. Les cordages d'ascension sont tressés avec des fibres végétales. La hache est l'œuvre du forgeron du village qui les fabrique par dizaines !



J'ai fait une première rencontre avec un serpent, mais quelqu'un lui avait déjà réglé son compte. Ouf.

Jouets d'enfants :



Les enfants fabriquent eux-mêmes leurs jouets et s'amuse follement avec.

Voici quelques ballons rembourrés de détritrus et liés par des fibres végétales souples.

Un cerf volant





Un jeu de billes avec des graines bien rondes.

Le téléphone !

Les enfants exhibent leur téléphone factice fabriqué dans un morceau de bois. On n'existe pas si on n'a pas un téléphone portable, même au fin fond du Congo. Comme aucun camion ne peut accéder au village, les opérateurs de téléphonie installent à la place des pilonnes des petits mats avec antenne,

panneaux solaires et parabole. Internet ne fonctionne pas avec ce système. Le tout rangé pourrait tenir dans le coffre d'une voiture. On se rend compte que la téléphonie mobile ça ne coûte pas grand-chose en terme d'infrastructure, et ça doit rapporter gros car les unités téléphoniques sont vendues en toutes petites quantités, à des tarifs surréalistes.

Pour exister socialement, il faut avoir un téléphone dans la main, même sans unités pour s'en servir ! Celui qui a un vrai téléphone met la musique à fond pour bien montrer qu'il a de la classe : il a un téléphone et il a même trouvé de quoi recharger la batterie : encore plus class ! Heureusement pour mes oreilles, il n'y pas grand-chose au village pour recharger toutes ces menaces sonores. L'électricité solaire en est encore au stade du bricolage archaïque. Mais qu'en sera-t-il dans quelques années ? Le niveau sonore du village risque de beaucoup augmenter, surtout avec toutes ces sectes où c'est à qui fera le plus de bruit !



Cet autre jouet est une sorte de ski taillé dans une ramure de palmier. On le pousse avec une tige souple et les gamins s'amuse à courir derrière.



Cette roulette fixée au bout d'une tige est un jouet très populaire au Congo. La roulette est poussée devant soi et on s'amuse à suivre en courant, en entraînant tous les bambins dans la course.

Cette fleur artificielle a été réalisée avec un emballage.



Les moniales de l'abbaye d'Argentan ont fait don d'une collection de belles images. J'ai remis une partie du lot au curé Bruno qui pourra ainsi placer une image dans chaque case chrétienne. C'est un vrai trésor pour ces gens qui vivent dans un dénuement complet.



Lors de mon séjour, j'ai pu participer à la fabrication des briques pour le projet de nouvelle église.

Les briques ne contiennent presque pas d'argile. C'est surtout du sable humidifié. On tasse la terre dans un moule puis on assemble les briques de façon à élever un four. Ensuite la masse est chauffée avec une grande quantité de bois. Enfin, un toit de protection assurera la conservation de l'ensemble jusqu'au démarrage des travaux. J'ai eu le temps de méditer sur la tour de Babel : « Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » (Gn 11, 3)

Comme il fait chaud et que l'ambiance est décontractée, j'ai commencé à enlever les chaussettes. Quel bonheur d'être pieds nus dans les sandales. Grave erreur.

J'ai rapporté de ce voyage onze femelles *Tunga penetrans* sous mes pieds. Je n'avais jamais entendu parler de cette variété de puces ni des effets de leur présence. J'avais la vague impression d'avoir quelques petites épines sous les pieds, ce qui n'avait rien d'inquiétant.

Retour à Mbujimayi.

Assez rapidement j'ai commencé à avoir vraiment mal aux pieds au point de ne plus pouvoir marcher. C'est que madame *Tunga* grossit vite et commence à pondre dès dix jours d'incubation. Cette maladie est bien connue des autochtones qui savent l'enlever eux-mêmes au stade précoce. Moi j'ai d'abord pensé à des verrues. Bref, tout cela s'est terminé par une opération chirurgicale en urgence dans une clinique de Mbujimayi et une convalescence de quelques jours, sans marcher.

Et pour finir, sauriez-vous reconnaître ces fruits ?



L'œuf à la coque à gauche est un fruit du Maracudja, une liane. C'est un fruit de la famille des fruits de la passion, acidulé et délicieux. On a son odeur toute la journée sur les doigts ! J'ai réussi à semer des graines qui ont levées et j'espère faire pousser cette liane dans mon jardin.

Le fruit du milieu est un piège, c'est un carambole. Ce fruit est comestible mais en toute petite quantité. On ne m'a pas prévenu et j'en ai mangé plusieurs, j'en ai récolté une belle flambée d'urticaire. Décidément la prévention des risques ça doit être un truc réservé aux riches.

A droite, c'est le concombre *cucumis anguria* dit aussi « concombre des antilles ». Ce n'est pas un régal mais c'est une plante peu exigeante à cultiver !

Sur le rebord de l'assiette on voit mon fidèle opinel qui vient des années où je travaillais dans les fermes. Ce couteau intrigue souvent quand je le sort de ma poche. Même un objet aussi simple que celui-là est inconnu ici.

A mon retour de brousse, j'ai appris le décès accidentel d'un jeune confrère, l'abbé Mehdi Riffi, mort chez lui, en France, intoxiqué par un groupe électrogène.



Il n'est donc pas nécessaire d'être dans une région dangereuse pour mourir. La région du Kasai oriental est toujours classée rouge. La mort peut nous surprendre n'importe-où, même chez soi. Ici la mort est partout. Elle m'a épargné jusqu'à ce jour. Mehdi m'a accueilli au séminaire en 2007, qu'il repose en paix jusqu'au jour de la résurrection.

Chers amis de France, je pense bien à vous tous, même si je ne peux écrire à chacun. J'espère vous revoir dans quelques mois ou années selon l'évolution de ma mission.

N'hésitez pas à m'envoyer un mot, ça fait toujours plaisir. Merci à tous ceux qui m'ont donné de leur nouvelles.

A bientôt chers amis. L'abbé Laurent Gastineau, Mbujimayi – RDC – le 27 septembre 2021.